

## Evaluation

### Transformer un récit en article de presse (1 heure)

Jun 1974

Ridgewood, New Jersey

Il y avait à peine dix minutes, la petite Laurie Kenyon, une enfant de quatre ans, était assise par terre en tailleur, dans le petit salon où elle jouait à placer et déplacer les meubles dans sa maison de poupée. Elle en avait assez de s'amuser seule et aurait bien aimé aller à la piscine. Depuis la salle à manger lui parvenaient les voix de sa maman et des dames qui allaient tous les jours à la même école qu'elle à New York. Elles parlaient et riaient tout en déjeunant.

Parce que Sarah, sa grande sœur de douze ans, assistait à une fête d'anniversaire chez d'autres enfants, maman avait dit à Laurie que Beth, la jeune fille qui venait parfois la garder le soir, l'emmènerait à la piscine. Mais à peine arrivée, Beth s'était mise à téléphoner.

Laurie repoussa ses longs cheveux blonds qui lui tenaient trop chaud. Elle était montée dans sa chambre il y a un bout de temps et avait enfilé son nouveau costume de bain rose. Peut-être que si elle rappelait à Beth...

Beth était roulée en boule sur le canapé, le téléphone coincé entre son épaule et son oreille. Laurie la tira par le bras. « Je suis prête. »

Beth eut l'air furieuse. « Dans une minute, mon chou, dit-elle. J'ai une discussion très importante. » Laurie l'entendit soupirer dans l'appareil. « Je déteste faire du baby-sitting. »

Laurie alla à la fenêtre. Une longue voiture passait lentement devant la maison. Suivaient une décapotable remplie de fleurs, puis toute une procession de voitures qui roulaient avec leurs phares allumés. Chaque fois qu'elle voyait des voitures comme celles-là, Laurie disait toujours qu'il allait y avoir un défilé, mais maman disait non, c'était un convoi funéraire en route vers le cimetière. Pourtant on aurait vraiment dit un défilé, et Laurie aimait courir dans l'allée et faire de grands gestes de la main aux gens dans les voitures. Parfois, ils lui rendaient son salut.

Beth raccrocha. Laurie s'apprêtait à lui demander de sortir avec elle pour regarder passer le reste des voitures quand Beth s'empara à nouveau du téléphone.

Beth était *méchante*, se dit Laurie. Elle franchit le vestibule sur la pointe des pieds et jeta un coup d'œil dans la salle à manger. Maman et ses amies étaient encore en train de bavarder et de rire. Maman disait : « Je n'arrive pas à croire que nous sommes toutes sorties diplômées de Villa il y a déjà trente ans. » [...]

Elles ne jetèrent même pas un regard à Laurie. Elles aussi étaient méchantes. La jolie boîte à musique que l'amie de maman lui avait apportée était posée sur la table. Laurie s'en empara. La porte d'entrée était distante de quelques pas à peine. Elle l'ouvrit sans bruit, traversa la véranda en courant et s'élança le long de l'allée vers la route. Il y avait encore des voitures qui passaient devant la maison. Elle fit de grands gestes.

Elle resta à regarder jusqu'à ce qu'elles soient hors de vue, puis soupira, espérant que les invitées de maman rentreraient bientôt chez elles. Elle remonta la boîte à musique et entendit le son grêle d'un piano et des voix qui chantaient : « Nous n'irons plus au bois... »

« Petite fille. »

Laurie n'avait pas vu la voiture ralentir et s'arrêter. C'était une femme qui était au volant. L'homme assis près d'elle sortit, souleva Laurie dans ses bras et, avant qu'elle ne comprît ce qui lui arrivait, elle se retrouva coincée entre eux deux à l'avant. Laurie fut trop surprise pour dire un mot. L'homme lui souriait, mais ce n'était pas un gentil sourire. Les cheveux de la femme pendaient dans son cou et elle ne portait pas de rouge à lèvres. L'homme avait une barbe et ses bras étaient couverts de poils frisés. Laurie était tellement pressée contre lui qu'elle les sentait lui frôler la peau.

La voiture démarra. Laurie se cramponna à la boîte à musique. Maintenant les voix chantaient : « Nous n'irons plus au bois, les lauriers sont coupés... »

Mary Higgins Clark, *Nous n'irons plus au bois*, 1992.

**Sujet :** Transformez ce récit en un fait divers d'une quinzaine de lignes. Mentionnez à la fin de l'article, le nom et la date du quotidien dans lequel il aurait pu paraître.

**I. Comprendre le texte** (4 points)

1. Expliquez dans un court paragraphe l'événement essentiel de cette histoire. (1,5 point)
2. Quand s'est déroulée cette histoire ? Sur combien de temps ? (1 point)
3. Où s'est déroulée cette histoire ? (0,5 point)
4. Dites avec précision qui est le personnage principal de cette histoire. (1 point)

**II. Comprendre le sujet** (2 points)

5. Combien de consignes sont données dans le sujet ? Soulignez-les. (1 point)
6. Expliquez en deux phrases ce que vous devez faire. (1 point)

**III. Préparer la réponse** (3 points)

7. Définissez les circonstances de l'énonciation :
  - a. À quelle date est censé être écrit l'article ? (1,5 point)
  - b. Le rédacteur était-il présent au moment des faits ? Justifiez votre réponse. (1,5 point)
  - c. Inventez le nom du journal dans lequel l'article doit paraître en tenant compte de la proximité géographique. (1 point)

**IV. Rédiger l'article** (10 points)